

## Alexandre d'Aphrodise et la cause matérielle \*

Maddalena Bonelli

Université de Bergame - Centre Léon Robin (Paris IV - CNRS)

This paper considers the conception of material cause according to Alexander of Aphrodisias. I defend the view that Alexander tries to conciliate two conceptions of material cause which are often confused in Aristotle: the concept of material cause as *conditio sine qua non* and the concept of material cause as a genuine cause (as 'because', *dia ti*). In his *De fato* and in his commentary on chapters 2 and 24 of book *Delta* of Aristotle's *Metaphysics*, Alexander analyses the three Aristotelian elements of material cause, namely (1) the *ex hou* (the 'out of which'), (2) the *enuparchon* (internal constituent) and (3) the *hupokeimenon* (substratum), and confirms the Aristotelian conception of material cause as the condition of becoming and existence of items. But explaining that material cause seems to be rather a *conditio sine qua non*, in his commentary on book *Beta* of *Metaphysics* Alexander explains also that, for this reason, it is less a cause than the other Aristotelian causes.

Le sujet de cet article est la causalité matérielle chez Alexandre d'Aphrodise<sup>1</sup>: je me propose en particulier d'examiner si chez Alexandre la conception de la cause matérielle change par rapport à Aristote et si c'est le cas, de montrer comment.

---

\* Je remercie chaleureusement Cristina Viano de m'avoir invitée à prononcer une conférence lors du séminaire « Causalité physique et causalité humaine » qui s'est tenu à Paris les 9 et 10 décembre 2008, dans le cadre du programme de coopération scientifique France – Brésil - « Aristote : causes et actions » (programme CNRS / FAPESP 22137), dont cet article est le résultat ; et Marco Zingano, qui m'a proposé de le publier dans cette revue. Un grand merci aussi à Juliette Lemaire, qui a revu mon français.

<sup>1</sup> Pour une analyse des autres causes chez Alexandre, en particulier de la cause formelle et de la cause motrice, voir C. Natali, *Causa formale e causa motrice in Alessandro d'Afrodizia* ; P. Accattino, *Processi naturali e comparsa dell'eidos in Alessandro d'Afrodizia*, les deux dans G. Movia (éd.), *Alessandro di Afrodizia e la « Metafisica » di Aristotele*, Milano 2003, pp. 153-165 et 167-186. Pour ce qui est de la cause matérielle chez Alexandre, notamment par rapport aux *Quaestiones* et à son commentaire (perdu) sur la *Physique*, voir S. Fazzo, *Aporia e sistema*, Pisa 2002, pp. 115-125 et 136-137, et M. Rashed, *Essentialisme. Alexandre d'Aphrodise entre logique, physique et cosmologie*, Berlin 2007, pp. 182-214. Comme très souvent, je remercie

La conception de la cause matérielle chez Alexandre se trouve tout d'abord dans les textes où il discute la théorie aristotélicienne des quatre causes. Or, il y a deux textes où Alexandre présente cette théorie, l'un dans son *De fato*, l'autre dans son commentaire au deuxième chapitre du livre *Delta* de la *Métaphysique* d'Aristote<sup>2</sup>.

### *La cause matérielle dans le De fato d'Alexandre*

La présentation de la théorie des quatre causes dans le *De fato* est justifiée par l'argument suivant : selon Alexandre, tout le monde s'accorde à dire que le destin est une cause des événements. Mais, puisque les causes se disent de plusieurs façons (ἐπεὶ δὲ πλεοναχῶς λέγεται τὰ αἴτια<sup>3</sup>), il faut présenter la théorie aristotélicienne des quatre causes pour établir sous quelle type de cause se situe le destin. À la fin de cette discussion, Alexandre établira que le destin, en se trouvant avec les événements dans un rapport analogue à celui de l'artiste avec la statue dont il est l'auteur, est une cause productrice<sup>4</sup>.

Le texte sur les quatre causes est le suivant :

« Les causes des événements se divisent en quatre type de causes<sup>5</sup>, selon ce qu'Aristote a montré. Parmi les causes, en effet, les unes sont productrices, d'autres ont

mon ami et maître Jonathan Barnes, qui a discuté avec moi les passages fondamentaux de la théorie alexandriste de la cause matérielle.

<sup>2</sup> Dans la *Quaestio* I, 10 (in Bruns, I. (ed), *Alexandri Aphrodisiensis praeter Commentaria Scripta Minora*, CIAG II.1, Berlin 1889) la théorie des quatre causes est évoquée en passant, à propos de l'aporie sur la corporéité ou l'absence de corporéité des 'corps' qui se meuvent d'un mouvement circulaire (voir S. Fazzo, *Aporia* cit., pp. 115-125 et 136-138).

<sup>3</sup> I. Bruns (ed.), *Alexandri Aphrodisiensis Commentaria scripta minora (Quaestiones, De fato, De mixtione)*, Suppl. ar. II 2, Berlin, 1892, 166, 18-19 (désormais, Alex., *De fato*).

<sup>4</sup> Alex., *De fato*, 167, 12-16.

<sup>5</sup> La plupart des occurrences que je traduis avec le terme 'cause' se trouve, dans ce passage, au neutre pluriel avec article (τὰ αἴτια). On trouve aussi deux occurrences au féminin pluriel avec article (ἡ κατὰ τὸ εἶδος αἰτία, παρὰ δὲ τὰς τρεῖς ταύτας αἰτίας); enfin, deux occurrences au neutre singulier sans article (αἴτιον, à propos de la cause finale, et à la fin du passage). Je ne peux pas voir une distinction entre ces usages, sauf peut-être pour le neutre singulier sans article, qui pourrait avoir le sens générique de 'responsable' (cette traduction, en effet, serait très appropriée à la fin du passage en analyse, qu'on pourrait paraphraser ainsi : n'importe quelle chose qui est responsable (αἴτιον) de quelque chose tombe sous l'une des quatre causes (ὑπὸ τούτων τι τῶν αἰτίων). Mais Alexandre utilise αἴτιον sans article aussi pour la cause productrice (voir *infra*, note 7, 167, 2 : ποιητικὸν αἴτιον).

la fonction de matière (τὰ δὲ ὕλης ἐπέχει λόγον) ; il y a aussi dans ces choses la cause selon la forme ; outre ces trois causes, est encore cause dans ces choses aussi la fin, en vue de quoi aussi l'événement se produit. Telles sont donc les différences des causes. En effet, quelle que soit la cause de quelque chose, on trouvera qu'elle se trouve sous l'une de ces causes »<sup>6</sup>.

Pour mieux comprendre cette distinction, Alexandre présente un exemple, celui de la statue :

« Montrons la distinction des causes sur une statue. Comme cause productrice de la statue, il y a l'artiste qui l'a faite, que nous appelons le statuaire ; comme matière, l'airain sous-jacent ou la pierre, ou n'importe quelle chose qui est façonnée par l'artiste selon son art : cela aussi est cause du devenir et de l'être de la statue »<sup>7</sup>.

Le texte se poursuit, en traitant des autres causes, mais pour notre recherche, nous pouvons nous arrêter là.

Remarquons que l'exemple de la statue pour illustrer chacune des quatre causes ne se trouve pas chez Aristote. Dans le corpus aristotélicien, on trouve seulement deux exemples d'une réalité expliquée par les quatre causes : l'homme (en *Métaphysique Heta*, 1044a34) ; la maison (en *Métaphysique Beta*, 996b5)<sup>8</sup>.

Cela étant, qu'est-ce qu'Alexandre dit de la cause matérielle dans son *De fato* ?

(1) lorsqu'il donne la liste des causes, il se contente de dire que, parmi les causes, il y en a certaines qui « ont la fonction de matière ».

<sup>6</sup> Alex., *De fato* 166, 22-27 : διαιρείται δὴ τὰ τῶν γινομένων αἷτια εἰς τρόπους αἰτίων τέσσαρας, καθὼς Ἀριστοτέλης δέδειχεν. τῶν γὰρ αἰτίων τὰ μὲν ἐστὶ ποιητικά, τὰ δὲ ὕλης ἐπέχει λόγον, ἔστι δὲ τις ἐν αὐτοῖς καὶ ἡ κατὰ τὸ εἶδος αἷτια· παρὰ δὲ τὰς τρεῖς ταύτας αἷτίας ἐστὶν αἷτιον ἐν αὐτοῖς καὶ τὸ τέλος, οὗ χάριν καὶ τὸ γινόμενον γίνεται. καὶ τοσαῦται μὲν αἰ τῶν αἰτίων διαφοραί. ὅτι γὰρ ἂν αἷτιον ἢ τινος, ὑπὸ τούτων τι τῶν αἰτίων ὄν εὐρεθῆσεται.

<sup>7</sup> Alex., *De fato*, 167, 2-6 : ἔστω δὴ ἐπ' ἀνδριάντος ἡμῖν ἡ τῶν αἰτίων δεικνυμένη διαίρεσις. τοῦ δὲ ἀνδριάντος ὡς μὲν ποιητικὸν αἷτιον ὁ ποιήσας τεχνίτης, ὃν ἀνδριαντοποιὸν καλοῦμεν, ὡς δὲ ἡ ὕλη ὁ ὑποκείμενος χαλκὸς ἢ λίθος ἢ ὅτι ἂν ἢ τὸ ὑπὸ τοῦ τεχνίτου σχηματιζόμενον κατὰ τὴν τέχνην· αἷτιον γὰρ καὶ τοῦτο τοῦ γεγονέναι τε καὶ εἶναι τὸν ἀνδριάντα.

<sup>8</sup> Carlo Natali explique que plus tard cet exemple est devenu standard et a une petite histoire (voir C. Natali (a cura di), Alessandro d'Afrodizia, *Il destino*, Milano 1996, pp. 222-223). Sur la présence des quatre causes aussi dans chaque corps physique (présence, pour Alexandre, nécessaire), cf. S. Fazzo, *Aporia* cit., p. 137 (à propos de la *Quaestio* I, 10).

(2) lorsqu'il propose l'exemple de la statue, Alexandre nous assure que la matière aussi est cause du devenir — à savoir, de la production — et de l'être — à savoir, de l'existence — de la statue.

### *La cause matérielle dans le commentaire d'Alexandre au livre Delta de la Métaphysique*

Aristote présente sa théorie des quatre causes dans *Physique* II, 3, texte que nous retrouvons mot pour mot dans le deuxième chapitre du livre *Delta* de la *Métaphysique*. Dans ces deux textes, Aristote nous dit :

« Cause se dit, dans un sens, ce dont quelque chose provient en étant un constituant, par exemple l'airain de la statue ou l'argent de la coupe, et les genres de ces choses »<sup>9</sup>.

La question se pose de savoir de quelle façon la matière fonctionne comme cause. En particulier, il faudrait comprendre comment le constituant interne matériel d'une chose, dont la chose provient, fonctionne comme cause. Les exemples qu'Aristote présente ne semblent pas éclaircir particulièrement le rôle de la cause matérielle, sauf qu'ici, il ajoute le concept de substrat :

« en effet, les lettres pour les syllabes, la matière pour les objets fabriqués, le feu et la terre et les autres choses de ce genre pour les corps de ce genre, les parties pour le tout et les hypothèses pour les conclusions sont causes au sens de 'ce dont' ; de ces <couples> les uns sont causes comme substrat, comme les parties... »<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> Aristote, *Metaph. Delta* 2, 1013a23-26 (= *Phys.* II, 3, 194b24-27) : αἴτιον λέγεται ἓνα μὲν τρόπον ἐξ οὗ γίγνεται τι ἐνυπάρχοντος, οἷον ὁ χαλκὸς τοῦ ἀνδριάντος καὶ ὁ ἄργυρος τῆς φιάλης καὶ τὰ τούτων γένη.

<sup>10</sup> Arist., *Metaph. Delta* 2, 1013b17-22 (= *Phys.* II, 3, 195a15-20) : τὰ μὲν γὰρ στοιχεῖα τῶν συλλαβῶν καὶ ἡ ὕλη τῶν σκευαστῶν καὶ τὸ πῦρ καὶ ἡ γῆ καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα τῶν σωμάτων καὶ τὰ μέρη τοῦ ὅλου καὶ αἱ ὑποθέσεις τοῦ συμπεράσματος ὡς τὸ ἐξ οὗ αἰτία ἐστίν· τούτων δὲ τὰ μὲν ὡς τὸ ὑποκείμενον, οἷον τὰ μέρη, τὰ δὲ ὡς τὸ τί ἦν εἶναι, τό τε ὅλον καὶ ἡ σύνθεσις καὶ τὸ εἶδος. Cette dernière phrase (dont je n'ai pas traduit τὰ δὲ ὡς τὸ τί ἦν εἶναι, τό τε ὅλον καὶ ἡ σύνθεσις καὶ τὸ εἶδος, car elle concerne la cause comme essence) est problématique, parce qu'Aristote semble dire que le τὸ ἐξ οὗ ne se réfère pas uniquement à la cause matérielle, mais aussi à la forme. Il semble donc y avoir un contraste entre le début de ce chapitre (1013a24-1013b2, voir aussi note précédente), où Aristote distingue clairement entre ἐξ οὗ (= cause matérielle), forme, principe du changement, fin, et ce dernier passage, où en revanche il semble distinguer entre ἐξ οὗ (matière *et* forme), principe du changement, fin.

Des couples qui ont été mentionnés, ceux qui jouent le rôle de ‘ce dont’ comme substrat sont : les lettres, la matière, le feu et la terre, les parties, les hypothèses.

Voici donc les éléments essentiels pour caractériser la matière comme cause. Aristote, dans le passage de *Métaphysique Delta* qu’on vient de considérer, utilise τὸ ἐξ οὗ comme synonymes de ὅλη ; de plus, dans la caractérisation de la cause matérielle, il présente comme termes clé ἐνυπάρχον (qui semble être plutôt un terme qui caractérise le στοιχείον<sup>11</sup>) et τὸ ὑποκείμενον. Dès lors, pour comprendre dans quel sens la matière joue le rôle de cause, il nous faut réfléchir sur ces concepts.

### (1) Le ἐξ οὗ (‘ce dont’)

Aristote souvent rend la proposition selon laquelle ‘X est ὅλη de Y’ avec une proposition de la forme ‘Y est de (ἐκ) X’<sup>12</sup>. Et il est conscient du fait que la formule ‘Y est de (ἐκ) X’ a plus d’un sens, c’est-à-dire qu’elle exprime plus qu’une relation entre X et Y. En effet, dans le chapitre 24 du livre *Delta* de la *Métaphysique*, il présente une liste de plusieurs façons où ‘être de quelque chose se dit’ (τὸ ἕκ τινος εἶναι λέγεται)<sup>13</sup>. Le sens qui nous intéresse (le premier) est :

Y est ἐκ X lorsque X est la matière dont Y est fait (par exemple, une statue qui est faite de bronze est ἐκ du bronze<sup>14</sup>).

Malgré le fait qu’Aristote semble les distinguer<sup>15</sup>, on peut, à mon avis, ranger sous ce sens de ‘ἐκ’ tantôt un cas comme ‘la statue <provient> de l’airain’, tantôt un cas

<sup>11</sup> Voir Aristote, *Metaph. Delta* 3, s.v. στοιχείον, spécialement 1014b14-15 : ἀπάντων δὲ κοινὸν τὸ εἶναι στοιχείον ἐκάστου τὸ πρῶτον ἐνυπάρχον ἐκάστω.

<sup>12</sup> Voir par exemple *GA*, 733b26 ; 32 ; *Metaph. Zeta* 7, 1032a17, etc. Cf. Jonathan Barnes, *The Presocratic philosophers*, London and New York, 1982<sup>2</sup>, pp. 39-40.

<sup>13</sup> Arist., *Metaph. Delta*, 1023a26, à comparer avec *Metaph. Nu*, 1092a22-35. A propos de τὸ ἐκ τινος, voir aussi *Metaph. alpha elatton*, 994a22-b3 ; *Metaph. Eta*, 1044a23-25 ; *De gen. an.*, 724a20-30.

<sup>14</sup> Aristote, *Metaph. Delta* 24, 1023a26-27 : τὸ ἕκ τινος εἶναι λέγεται ἓνα μὲν τρόπον ἐξ οὗ ἐστὶν ὡς ὅλης. Les autres sens de τὸ ἕκ τινος εἶναι que nous trouvons dans la liste de *Metaph. Delta* 24, sont : (2) ἐκ τῆς πρώτης κινήσεως ἀρχῆς (1023a29-30) ; (3) ἐκ τοῦ συνθέτου ἐκ τῆς ὅλης καὶ τῆς μορφῆς (1023a31-32) ; (4) ἐκ τοῦ μέρους τὸ εἶδος (comme l’homme de bipède et la syllabe des lettres) (1023a35) ; (5) τὰ δ’ ἐὰν κατὰ μέρος τι τούτων τις ὑπάρχη τῶν τρόπων, οἷον ἐκ πατρὸς καὶ μητρὸς (lorsqu’on dit que l’enfant dérive du père alors qu’il dérive seulement d’une partie du père) (1023b3-4) ; (6) μεθ’ ὃ τῷ χρόνῳ, οἷον ἐξ ἡμέρας νύξ καὶ ἐξ εὐδίας χειμῶν (succession temporelle) (1023b6).

comme ‘la syllabe provient des lettres’, c’est-à-dire deux des exemples qu’Aristote présente aussi dans le deuxième chapitre de *Delta*<sup>16</sup>. Dans les deux cas, en effet — comme l’explique Alexandre<sup>17</sup> — il s’agit d’une dérivation de la matière, même si les matières et la façon de dérivation sont différentes (*cf. infra*, pp. 10-11):

« car ceci <la dérivation de la syllabe des lettres> est différent par rapport à la statue <qui provient> de l’airain (ὁ ἀνδριάς ἐκ χαλκοῦ) : en effet, la substance composée provient de la matière sensible, alors que la forme, de la matière de la forme »<sup>18</sup>.

Mais pourquoi parler du bronze, ou des lettres comme des *causes* de la statue et de la syllabe ? Chez Aristote, me semble-t-il, il y a deux possibilités, qui ne sont pas clairement distinctes :

- 1) la matière est cause du fait que la statue existe (elle est, pourrait-on dire, la condition de l’existence de la statue). On n’aurait pas la statue sans le bronze. Ceci est le sens de matière comme ἐκ, dérivation ;
- 2) la matière est cause du fait que la statue a des propriétés déterminées. Par exemple, la statue fond *parce qu’elle* est faite de bronze. C’est le sens de matière comme τὸ διὰ τί, et c’est seulement dans ce cas qu’on peut dire, à mon avis, que la matière fonctionne comme cause, à savoir, comme ‘parce que’<sup>19</sup>.

---

<sup>15</sup> Voir note précédente, (4).

<sup>16</sup> *Cf. supra*, note 10.

<sup>17</sup> Voir *infra*, notes 21 et 22.

<sup>18</sup> *Metaph. Delta* 24, 1023a36-b2: ἄλλως γὰρ τοῦτο καὶ ὁ ἀνδριάς ἐκ χαλκοῦ· ἐκ τῆς αἰσθητῆς γὰρ ὕλης ἢ συνθετῆ οὐσία, ἀλλὰ καὶ τὸ εἶδος ἐκ τῆς τοῦ εἶδους ὕλης.

<sup>19</sup> Il y a certainement chez Aristote des passages qui justifient cette deuxième interprétation. Tout d’abord, il faut remarquer que le passage sur les quatre causes de la *Physique* (II, 3), présente au tout début (passage qui manque dans le texte correspondant du deuxième chapitre de *Métaphysique Delta*) une indication importante pour comprendre les causes en général, et donc la cause matérielle en particulier : en effet, Aristote nous dit : « puisque notre discipline est en vue de connaître, et que nous ne pensons pas connaître chaque chose avant d’avoir saisi le pourquoi (τὸ διὰ τί) de chacune (c’est à dire, la cause première), il est clair que c’est aussi ce que nous devons faire pour la génération et la corruption » (194b16-23 : ἐπεὶ γὰρ τοῦ εἰδέναι χάριν ἢ πραγματεία, εἰδέναι δὲ οὐ πρότερον οἴομεθα ἕκαστον πρὶν ἂν λάβωμεν τὸ διὰ τί περὶ ἕκαστον (τοῦτο δ’ ἐστὶ τὸ λαβεῖν τὴν πρώτην αἰτίαν), δῆλον ὅτι καὶ ἡμῖν τοῦτο ποιητέον καὶ περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς καὶ πάσης τῆς φυσικῆς μεταβολῆς). Sur la base de ce texte, il faut penser que la cause, et en particulier la cause matérielle, doit être expliquée dans les termes du διὰ τί. Or, il y a, entre autres, un passage dans la *Métaphysique*, qui explique le διὰ τί dans les termes de l’appartenance de certaines propriétés à un objet, de sorte que chercher l’αἰτία signifierait chercher διὰ τί un attribut appartient à un sujet (*Zeta*, 1041a10-26 : ζητεῖται δὲ τὸ διὰ τί αἰεὶ οὕτως, διὰ τί ἄλλο ἄλλω τινὶ ὑπάρχει... ζητήσεται δ’ ἂν τις διὰ τί ἀνθρώπος ἐστὶ ζῶον τοιονδί. τοῦτο μὲν τοίουν δῆλον, ὅτι οὐ

Or, il semble qu'Alexandre prenne position pour la première de ces possibilités. C'est en effet dans ce sens qu'il faut comprendre ce que l'Exégète dit dans le passage du *De fato*, c'est-à-dire que la matière est αἴτιον de la production et de l'existence de la statue. C'est dans ce même sens qu'il faut considérer son commentaire sur *Métaphysique Delta* 2 (les causes) et 24 (τὸ ἐξ οὗ), où Alexandre, me semble-t-il, se contente de quelques élucidations.

Dans son commentaire à *Métaphysique Delta* 2, Alexandre ne commente pas le sens de τὸ ἐξ οὗ appliqué à la matière, alors qu'il commentera celui de 'substrat'<sup>20</sup>. Pour ce qui est des exemples, en considérant le rapport de la syllabe des lettres (ou de l'homme au bipède), il nous explique qu'Aristote est ici en train de parler de la forme (εἶδος) comme de la définition (ὀρισμός) : la syllabe dérive des lettres car sa définition comprend, comme son constituant interne, la combinaison des lettres (tout comme la définition d'homme comprend, comme son constituant interne, 'bipède')<sup>21</sup>. Ensuite, Alexandre explique pourquoi Aristote distingue entre le cas 'la statue <qui provient de> de l'airain' et le cas 'la syllabe <qui provient de> des lettres' : il explique qu'Aristote dit que la dérivation de la forme de sa partie est différente de la dérivation de la statue du bronze parce que la statue, comme toute substance composée, dérive de la matière sensible, alors que 'homme' ou la syllabe dérivent d'une matière appropriée, qui n'est pas sensible, même si les deux sont ἐξ ὕλης<sup>22</sup>.

## (2) L' ἐνυπάρχον (le 'constituant interne')

---

ζητεῖ διὰ τί ὅς ἐστιν ἄνθρωπος ἄνθρωπός ἐστιν· τί ἄρα κατὰ τινος ζητεῖ διὰ τί ὑπάρχει).

<sup>20</sup> Voir *infra*, pp. 10-12.

<sup>21</sup> M. Hayduck (ed.), *Alexandri Aphrodisiensis in Metaphysica commentaria* (CIAG I), Berlin 1891 (désormais Alex., in *Metaph.*), 422, 23-27 : ὁ γὰρ ὀρισμὸς ὁ τοῦ εἶδους δηλωτικὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐκ τοῦ δίποδος λέγεται εἶναι, ὅτι ἐνυπάρχει αὐτῷ ὡς μέρος τὸ δίπουν· πάλιν ἡ συλλαβὴ ἐκ τοῦ στοιχείου· ἐκ γὰρ τῶν στοιχείων ἢ συλλαβῆ, καὶ ὁ λόγος τῆς συλλαβῆς τὴν τῶν στοιχείων σύνθεσιν περιέχει.

<sup>22</sup> Alex., in *metaph. Delta*, 422, 34-423, 3 : ὁ μὲν γὰρ ἀνδριάς ἐξ αἰσθητῆς ὕλης καὶ μέρους αἰσθητοῦ· πᾶσα γὰρ σύνθετος οὐσία, τουτέστιν ἢ συναμφοτέρος ἐκ τινος αἰσθητῆς ὕλης καὶ μέρους αἰσθητοῦ· καὶ τὸ εἶδος δὲ καὶ ἡ συλλαβὴ ἐκ τῆς οἰκείας ὕλης (ὕλη γὰρ ἑκατέρου αὐτῶν τὰ οἰκεία μέρη). ἀλλ' οὐκέτι τοῦτο ἐξ αἰσθητῆς ὕλης· τὸ γὰρ δίπουν ἢ τὰ στοιχεῖα οὐκ αἰσθητά· καὶ ἔστιν ὃ λέγει, ὅτι μὴ ὁμοίως τὸ εἶδος καὶ τὸ τί ἦν εἶναι ἐκ τῶν μερῶν καὶ τὸ ὅλον ἐκ τῆς οἰκείας ὕλης, καίτοι ἀμφοτέρα ἐξ ὕλης·

Pour ce qui est de la définition de cause matérielle qui se trouve en *Métaphysique Delta* 2, 1013a23-26<sup>23</sup>, Alexandre se limite à remarquer qu'Aristote a ajouté ἐνυπάρχον pour distinguer la matière de la privation et du contraire, et aussi de la cause ποιητική :

« ce qui provient, en effet, provient de la privation, comme il l'a montré dans le premier livre de la *Physique*, et du contraire, qui ne sont pas des constituants de ce qui provient. Et la matière comme constituant se distingue aussi de la cause ποιητική<sup>24</sup> »<sup>25</sup>.

Alexandre explique qu'Aristote a ajouté ἐνυπάρχον pour distinguer la matière de la privation et du contraire qui, eux aussi, sont des items dont proviennent les choses. On a justement remarqué que le passage de la *Physique* qu'Alexandre a à l'esprit est 191b13-16<sup>26</sup> : dans ce passage, en effet, Aristote nous dit que les choses proviennent de (ἐκ) la privation, qui pourtant n'est pas ἐνυπάρχον. En tout état de cause, il me semble qu'Alexandre a à l'esprit *Physique* I, 7 en entier, en particulier la section qui établit les principes du changement, en isolant le substrat comme quelque chose de différent des contraires (qui sont justement la forme et la privation<sup>27</sup>). En tout cas, Alexandre semble vouloir ici souligner la différence entre la matière qui, comme substrat, est ce qui, dans un objet, demeure dans le changement (au sens de quelque chose de permanent), et la privation et la contrariété qui, tout en étant éléments essentiels du changement (des ἐξ

<sup>23</sup> Voir *supra*, note 9.

<sup>24</sup> Alexandre se réfère explicitement à *Metaph. Delta* 1, 1013a7-8, où Aristote, en parlant des principes, parle du principe du mouvement et changement (c'est-à-dire, de la cause productrice) comme d'un principe qui ne se trouve pas à l'intérieur (7 : μὴ ἐνυπάρχοντος) de la chose qui devient.

<sup>25</sup> Alex., in *metaph. Delta*, 348, 27-31 (ad 1013a24) : Λέγει μὲν τὴν ὕλην, τὸ δὲ ἐνυπάρχοντος προσέθηκε χωρίζων δι' αὐτοῦ τὴν τε στέρησιν τῆς ὕλης καὶ τὸ ἐναντίον· καὶ γὰρ ἐκ τῆς στέρησεως τὸ γινόμενον γίγνεται, ὡς ἔδειξεν ἐν τῷ Α τῆς Φυσικῆς ἀκροάσεως, καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου, ἃ οὐκ ἐνυπάρχει τῷ γιγνομένῳ. καὶ τοῦ ποιητικοῦ δὲ αἰτίου ἢ ὕλη ὡς ἐνυπάρχουσα χωρίζεται.

<sup>26</sup> G. Movia (a cura di), *Alessandro di Afrodizia, Commentario alla Metafisica d'Aristotele*, Milano 2007, nota 53 p. 1077. Le passage (*Phys.* 191b13-16) nous dit : ἡμεῖς δὲ καὶ αὐτοὶ φαμεν γίγνεσθαι μὲν μὴ ἐκ μὴ ὄντος, πὼς μὲντοι γίγνεσθαι ἐκ μὴ ὄντος, οἷον κατὰ συμβεβηκός (ἐκ γὰρ τῆς στέρησεως, ὃ ἐστὶ καθ' αὐτὸ μὴ ὄν, οὐκ ἐνυπάρχοντος γίγνεταιί τι...) (« mais nous aussi nous disons que rien ne provient absolument du non-étant, mais que pourtant d'une certaine façon <quelque chose> provient du non-étant, par exemple par accident (en effet, à partir de la privation, qui est par soi un non-étant, en n'étant pas un constituant, quelque chose provient...) »).

<sup>27</sup> Voir spécialement *Physique* 190b30-191a1.



οὐ, comme la matière), ne se trouvent pas de façon permanente, mais, pourrait-on dire, accidentelle, dans la chose qui change.

(3) L' ὑποκείμενον (le substrat)

Pour ce qui est des exemples donnés par Aristote en 1013b17-22 (*cf. supra*, note 10), Alexandre s'arrête sur la cause matérielle comme substrat, en particulier sur les différences du substrat<sup>28</sup>:

« après cette phrase [1013b16]<sup>29</sup> suit celle qui dit « parmi ces causes, les unes le sont comme substrat » [1013b21] ; au milieu<sup>30</sup> se trouve la phrase sur les substrats, qui comprend la distinction des causes matérielles, dont le début est “en effet les lettres sont causes des syllabes” [1013b17-18]. <Il fait cela> parce qu'il veut d'abord énumérer et nous apprendre les différences selon le substrat (car c'est d'une façon que la véritable cause est substrat pour les choses qui dérivent d'elle, et c'est d'une autre façon que les lettres sont substrat pour la syllabe et les prémisses pour la conclusion<sup>31</sup>). En effet, la matière reçoit la forme en vertu d'une altération (κατὰ τὴν ἀλλοίωσιν), alors qu'il appelle ‘objets artificiels’ [1013b18 : σκευαστά] les choses qui ne deviennent pas par composition, celle selon le changement de la forme (διὰ συνθέσεως τῆς κατὰ τὴν τοῦ εἶδους μεταβολῆν). Les lettres sont cause des syllabes par composition (κατὰ σύνθεσιν), alors que les corps simples selon composition et altération (κατὰ σύνθεσιν καὶ ἀλλοίωσιν). Les prémisses, elles aussi, sont causes selon composition — du syllogisme entier ; en effet, elles seraient causes de la conclusion non pas comme

<sup>28</sup> Silvia Fazzo, *Aporia* cit., n. 245 p. 116, remarque qu'Alexandre, dans son commentaire sur le livre *Beta* de la *Métaphysique* (*ad* 983a29) dit que ‘substrat’ est un concept plus vaste que celui de matière (*Cf. Alexandre, in metaph. Beta*, 22, 2-3).

<sup>29</sup> Alexandre se réfère à *Metaph. Delta* 2, 1013b16 : ἅπαντα δὲ τὰ νῦν εἰρημένα αἷτια εἰς τέτταρας τρόπους πίπτει τοὺς φανερωτάτους. (« Toutes les causes qu'on vient de dire tombent sous quatre modes qui sont très manifestes »).

<sup>30</sup> C'est-à-dire entre 1013b16 et 1013b21.

<sup>31</sup> Il est intéressant de remarquer qu'Aristote présente αἱ ὑποθέσεις (1013b20), Alexandre αἱ προτάσεις (voir *infra*, note 32).

matière, mais comme cause productrice ; et dans le syllogisme entier, les prémisses sont comme matière, la conclusion comme forme »<sup>32</sup>.

Le passage s'inspire encore une fois de *Physique* I, 7, où Aristote parle des différentes formes de devenir, qui demandent toutes la présence du substrat. Alexandre distingue différentes sortes de substrat en fonction des différentes façons de recevoir la forme :

- les objets naturels, comme les σώματα, reçoivent la forme par composition (des corps simples) et altération (κατὰ σύνθεσιν καὶ ἀλλοίωσιν)<sup>33</sup> ;
- les σκευαστά, les objets artificiels, dont font partie les lettres ou les prémisses, deviennent syllabe ou syllogisme seulement par composition (κατὰ σύνθεσιν). Dans ce sens, les lettres et les prémisses sont causes matérielles. Le cas du syllogisme, pourtant, est particulier : les prémisses ne sont pas cause de la conclusion comme matière (comme le prétend Aristote, qu'Alexandre corrige, car on pourrait dire que la conclusion n'est pas composée des prémisses), mais plutôt comme cause productrice ; pourtant, pris dans son entier, le syllogisme a les prémisses comme matière et la conclusion comme forme<sup>34</sup>.

Dans le commentaire de Simplicius sur *Phys.* 195a15-21, (c'est-à-dire le passage, identique à *metaph. Delta* 2, où Aristote donne les exemples de causes matérielles, parmi lesquels les syllabes, etc.), nous retrouvons les distinctions

<sup>32</sup> Alex., in *metaph. Delta*, 351, 3-15 : ταύτη τῇ λέξει ἀκόλουθος μὲν ἐστὶν ἡ λέγουσα τούτων δὲ τὰ μὲν ὡς τὸ ὑποκείμενον, ἐν μέσῳ δὲ εἴρηται ἡ λέξις περὶ τῶν ὑποκειμένων διαίρεσιν ἔχουσα τῶν ὑλικῶν αἰτίων, ἧς ἡ ἀρχὴ τὰ μὲν γὰρ στοιχεῖα τῶν συλλαβῶν, ἧτοι πρῶτον ἐξαριθμουμένου καὶ διδάσκοντος ἡμᾶς τὰς κατὰ τὸ ὑποκείμενον διαφορὰς (ἄλλως γὰρ ἢ κυρίως ὕλη τοῖς ἐξ αὐτῆς ὑπόκειται, καὶ ἄλλως τὰ στοιχεῖα τῇ συλλαβῇ καὶ αἱ προτάσεις τῷ συμπεράσματι). ἡ μὲν γὰρ ὕλη κατὰ τὴν ἀλλοίωσιν δέχεται τὸ εἶδος, σκευαστὰ δὲ εἶπε τὰ μὴ διὰ συνθέσεως τῆς κατὰ τὴν τοῦ εἶδους μεταβολὴν γινόμενα· τὰ δὲ στοιχεῖα κατὰ σύνθεσιν (faut-il ajouter αἷτια ?) τῶν συλλαβῶν γίνεται, τὰ δὲ ἀπλῶς σώματα κατὰ σύνθεσιν καὶ ἀλλοίωσιν, αἱ δὲ προτάσεις καὶ αὐτὰ κατὰ σύνθεσιν αἷτια τοῦ ὅλου συλλογισμοῦ· τοῦ γὰρ συμπεράσματος οὐχ ὡς ὕλη ἐστὶν αἷτια, ἀλλ' ὡς ποιητικὸν εἶεν ἂν αἷτιον· καὶ ἔστιν ἐν τῷ ὅλῳ συλλογισμῷ ὡς ὕλη μὲν αἱ προτάσεις, ὡς δὲ εἶδος τὸ συμπέρασμα.

<sup>33</sup> 'Αλλοίωσιν, qu'Alexandre explique avec la formule συνθέσις κατὰ τὴν τοῦ εἶδους μεταβολὴν.

<sup>34</sup> Sur la solution d'Alexandre, selon laquelle les prémisses sont matière non pas de la conclusion, mais du syllogisme, voir J. Barnes, *Truth, etc.*, Oxford 2007, pp. 280-282.

d'Alexandre (que Simplicius lui attribue expressément) que nous venons de discuter, dont le cas du syllogisme<sup>35</sup>.

En conclusion, Alexandre se limite à donner des commentaires de détails, qui me semblent confirmer la théorie selon laquelle la matière fonctionne comme cause parce qu'elle est responsable du fait qu'un objet existe. Ce qui amène Alexandre à une conclusion intéressante.

#### *La matière comme condition nécessaire*

Dans deux passages de son commentaire sur livre *Beta* de la *Métaphysique*, Alexandre semble finalement réfléchir sur le statut de la cause matérielle.

Le premier passage se trouve en *in metaph. Beta*, 178, 12-15. Alexandre est en train de commenter la huitième aporie, précisément le passage où Aristote pose la question de savoir si, au-delà de la matière, il y a une autre cause *per se*<sup>36</sup>.

Voici ce qu'Alexandre dit :

« Aristote n'est pas ici en train de dire qu'il faut rechercher s'il y a une cause accidentelle à part de la matière, mais si <il y a une cause> *per se*, comme il l'a montré

<sup>35</sup> Simplicius, *in phys.*, 320, 1-11 : ἡ μὲν γὰρ ὕλη κατὰ ἀλλοίωσιν, ὡς Ἀλέξανδρός φησι, τὸ εἶδος ἀναλαμβάνει, τὰ δὲ στοιχεῖα καὶ τὰ μέρη κατὰ σύνθεσιν (καὶ ἡ συλλαβὴ γὰρ ὡς ἐκ μερῶν γίνεται τῶν στοιχείων), τὰ μέντοι σώματα τὰ πρῶτα καὶ ἀπλά, ἅπερ καὶ στοιχεῖα τῶν συνθέτων καλεῖται σωμάτων, ὡς γῆ ὕδωρ ἀήρ πῦρ, καὶ κατὰ σύνθεσιν καὶ κατὰ ἀλλοίωσιν ἀποτελεῖται ἀπ' αὐτῶν σώματα. ἀλλὰ ταῦτα μὲν πάντα ἐνυπάρχοντα τῷ ἔξ αὐτῶν αἴτια γίνεται. αἱ δὲ προτάσεις οὐκ ἐνυπάρχουσι τῷ συμπεράσματι, ἀλλὰ τούτου μὲν ποιητικαὶ μᾶλλον εἰσιν, ἐν δὲ τῷ παντὶ συλλογισμῷ ὑπάρχουσι καὶ ὕλης ἔχουσι ἐν αὐτῷ λόγον, τὸ δὲ συμπεπερασμένον εἶδους. μήποτε δὲ καὶ ἐν τῷ συμπεράσματι τρόπον τινά εἰσιν αἱ προτάσεις καὶ ἔν ἐστιν. (« en effet la matière, comme le dit Alexandre, amène la forme selon altération, alors que les lettres (στοιχεῖα) et les parties <le font> selon composition (et en effet la syllabe dérive des lettres comme des parties) ; certainement on parle des corps premiers et simples, qui précisément sont appelés éléments (στοιχεῖα) des compositions des corps, comme terre, eau, air, feu, et de ceux-ci s'accomplissent selon composition et altération les corps. Mais toutes ces choses <sont> des causes <comme> constituants de ce qui dérive d'eux. *Mais les prémisses ne sont pas des constituants de la conclusion, elles sont plutôt les causes productrices de la conclusion, alors qu'elles se trouvent dans le syllogisme en entier et sont de la matière, alors que la conclusion est de la forme.* Mais peut-être les prémisses sont d'une certaine façon dans la conclusion et sont une <chose avec elle>»). On remarquera que Simplicius critique Alexandre sur le syllogisme, en présentant une suggestion pour défendre Aristote : mais « la suggestion est vide » (J. Barnes, *Truth cit.*, p. 282).

<sup>36</sup> Aristote, *Metaph. Beta* 1, 995b31-33 : μάλιστα δὲ ζητητέον καὶ πραγματευτέον πότερον ἔστι τι παρὰ τὴν ὕλην αἴτιον καθ' αὐτὸ ἢ οὐ (« Mais surtout il faut chercher et considérer s'il existe ou non, à côté de la matière, une cause *per se* ou non »).

dans la *Physique* : en effet, il semblerait que les autres causes ne soient pas moins, mais plus causes que la matière »<sup>37</sup>.

Le deuxième passage, plus intéressant, se trouve en *in metaph. Beta*, 187, 8-13. Alexandre considère ici la première aporie, qui pose la question de savoir si une seule science, ou plusieurs, s'occupent des quatre causes. Il s'agit du passage où Aristote présente un argument contre la thèse selon laquelle plusieurs sciences traitent des quatre causes : Aristote remarque que si plusieurs sciences traitent des quatre causes, on ne saurait choisir comme σοφία aucune des sciences, car chacune aurait le droit d'être ainsi appelée : la science du τέλος et du bien, la science de la substance, ou bien celle du principe du mouvement, surtout pour ce qui concerne la génération, l'action et n'importe quel type de changement<sup>38</sup>. Or, en commentant ces dernières lignes<sup>39</sup>, Alexandre remarque l'omission de la cause matérielle dans le cas des sciences qui aspirent à être appelées *sophia*, et commente cette omission de manière extrêmement significative :

« après avoir mentionné ces trois causes et après avoir montré sous quel aspect la science qui connaît chacune de celles-ci peut être *sophia*, celle que nous sommes en train de rechercher, il n'a plus mentionné la cause selon la matière, <en impliquant> que <la science> qui connaît ces causes-là au sens plus propre est plus science que celle de la cause matérielle ; car celles-là sont causes au sens plus propre et plus causes (κυριώτερα γὰρ ἐκεῖνα καὶ μᾶλλον αἴτια) ; en effet, la matière, dans les choses qui proviennent d'elle, semble avoir le statut du *sine qua non* (τὸν τοῦ οὐ οὐκ ἄνευ λόγον) »<sup>40</sup>.

<sup>37</sup> Alex., *in metaph. Beta*, 178, 12-15 · αὐτὸς δὲ νῦν οὐκ εἰ παρὰ τὴν ὕλην ἔστι τι κατὰ συμβεβηκὸς αἴτιον ζητεῖν φησι δεῖν, ἀλλ' εἰ καθ' ἑαυτό, ὡς ἔδειξεν ἐν τῇ Φυσικῇ ἀκροάσει· οὐδὲ γὰρ ἔλαττον ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἂν φανεῖεν αἴτια τὰ ἄλλα τῆς ὕλης.

<sup>38</sup> Aristote, *Metaph. Beta* 2, 996b8-26.

<sup>39</sup> Aristote, *Metaph. Beta* 2, 996b22-23 : περὶ δὲ τὰς γενέσεις καὶ τὰς πράξεις καὶ περὶ πᾶσαν μεταβολὴν ὅταν εἰδῶμεν τὴν ἀρχὴν τῆς κινήσεως· (« mais, pour ce qui est des générations, des actions et de toute espèce de changement, c'est quand nous connaissons le principe du mouvement <que nous considérons avoir la science de la cause> »).

<sup>40</sup> Alex., *in metaph. Beta*, 187, 8-13: μνημονεύσας δὲ τῶν τριῶν αἰτίων καὶ δείξας κατὰ τί δύναται ἢ ἐκάστου τούτων γνωστικὴ ἐπιστήμη σοφία εἶναι ἢ ζητούμενη νῦν, οὐκέτι τῆς κατὰ τὴν ὕλην αἰτίας ἐμνημόνευσεν ὡς τῆς ἐκείνων τῶν αἰτίων γνώσεως κυριώτερας καὶ μᾶλλον ἐπιστήμης οὔσης τῆς ὑλικῆς· κυριώτερα γὰρ ἐκεῖνα καὶ μᾶλλον αἴτια· ἢ γὰρ ὕλη ἐν τοῖς ἐξ αὐτῆς γινομένοις τὸν τοῦ οὐ οὐκ ἄνευ λόγον ἔχειν δοκεῖ.

Dans les deux passages, donc, Alexandre présente deux remarques :

- (1) les autres causes (formelle, finale et efficiente) semblent plus causes que la matière ;
- (2) les autres causes sont plus causes que la matière, car celle-ci semble plutôt — pour les choses qui proviennent d'elle — une *conditio sine qua non*.

Alexandre, donc, considère la matière comme une cause de 'deuxième degré' : les deux passages considérés suggèrent, en effet, des degrés de causalité, et l'on remarquera la présence de μάλλον<sup>41</sup>. La raison pour laquelle la matière serait une cause de deuxième degré réside dans le fait qu'elle semble être plutôt une *conditio sine qua non pour les choses qui proviennent d'elle* (ἐξ αὐτῆς)<sup>42</sup>. C'est-à-dire qu'Alexandre confirme ce qu'il dit aussi dans son *De fato* : la matière est ce sans quoi une chose ne peut pas se produire et exister ; pour cette raison, elle est une cause, mais une cause moins cause que les autres. Il s'agit d'une façon élégante de rendre cohérent ce qu'Aristote dit sur la cause matérielle, qui n'est pas toujours clair.

Comme l'on sait, c'est à Platon que nous devons l'origine de la distinction entre cause et *conditio sine qua non*. En effet, dans le *Phédon*, Platon distingue clairement entre la véritable cause et *ce sans quoi la cause ne pourrait jamais être cause*. Et nous savons que ce dernier est le 'moyen' matériel, physique : dans le cas spécifique, les os, les nerfs, les muscles qui, selon certains, seraient la cause du fait que Socrate se trouve en prison<sup>43</sup>. Mais pour Socrate, les os, les nerfs, etc., ne sont pas la véritable réponse à

<sup>41</sup> Je dois cette remarque à André Laks et Carlo Natali, que je remercie.

<sup>42</sup> Dans son beau livre *Essentialisme. Alexandre d'Aphrodise entre logique, physique et cosmologie*, Berlin 2007, Marwan Rashed affirme que, pour Alexandre « la matière est avant tout une cause du réel, en tant qu'elle est la condition *sine qua non* de la génération » (p. 190). De fait, Alexandre dit quelque chose de différent, à savoir que la matière n'est pas une cause au sens plus propre, justement *parce qu'elle* semble plutôt une condition *sine qua non*.

Sur la question de savoir si une condition *sine qua non* est une cause ou non, voir par exemple Clément d'Alexandrie, *Stromates* VIII.9.28. 3, 1-4 : τῶν ὧν οὐκ ἄνευ λόγον ὁ χαλκὸς ἐπέχει πρὸς τὸ γενέσθαι τὸν ἀνδριάντα καὶ ὁμοίως ἐστὶν αἴτιον. πᾶν γὰρ οὐ χωρὶς οὐκ ἐνδεχόμενον γενέσθαι τὸ ἀποτέλεσμα, κατὰ ἀνάγκην ἐστὶν αἴτιον, αἴτιον δὲ οὐχ ἀπλῶς. οὐ γὰρ ἐστὶ συνεκτικὸν τὸ οὐ μὴ ἄνευ, συνεργὸν δέ. « Le bronze a la fonction de *sine qua non* pour la production de la statue, et est aussi cause. En effet, tout ce sans quoi il n'est pas possible que l'effet se produise est nécessairement une cause, mais non pas absolument. De fait, la cause *sine qua non* n'est pas une synectique, mais une auxiliaire ».

<sup>43</sup> *Phédon* 99a4-b4 : ἀλλ' αἴτια μὲν τὰ τοιαῦτα καλεῖν λίαν ἄτοπον· εἰ δέ τις λέγοι ὅτι ἄνευ τοῦ τὰ τοιαῦτα ἔχειν καὶ ὅσῳ καὶ νεῦρα καὶ ὅσα ἄλλα ἔχω οὐκ ἂν οἶός τ' ἦ ποιεῖν τὰ δόξαντά μοι, ἀληθῆ ἂν λέγοι· ὥς μέντοι διὰ ταῦτα ποιῶ ἢ ποιῶ, καὶ ταῦτα νῦν πράττων, ἀλλ' οὐ τῆ τοῦ βελτίστου αἰρέσει, πολλῆ ἂν καὶ μακρὰ ῥαθυμία εἶη τοῦ

la question du *pourquoi* ; ils ne constituent pas la véritable raison pour laquelle il se trouve en prison. Ces mêmes os, nerfs, muscles auraient bien pu l'amener loin d'Athènes, sain et sauf<sup>44</sup>.

Mis à part le passage du *Phédon*, il y a un passage célèbre où Aristote semble évidemment considérer la matière comme condition nécessaire, même s'il ne veut pas renoncer à son rôle de cause. Le passage se trouve en *Physique* II 9, chapitre qui concerne la nécessité hypothétique, à savoir la façon dont la nécessité matérielle appartient, selon Aristote, à l'univers physique.

Aristote, pour s'opposer à certains qui ont considéré la matière comme unique cause du monde physique, essaye de montrer que, dans la nature, ce sont plutôt le *τέλος* et l'*εἶδος* qui sont causes au sens plus propre. Pour ce qui est du *τέλος*, Aristote donne l'exemple suivant.

Lorsqu'on bâtit un mur, on a certainement besoin de graves, de terre, de morceaux de bois, etc. C'est-à-dire la matière appropriée sera nécessaire, et sera ordonnée et utilisée selon ses propriétés physiques. Pourtant :

« bien que <le mur> ne vienne pas à l'être sans ces <éléments> (οὐκ ἄνευ μὲν τούτων γέγονεν), il ne le fait pourtant pas grâce (διὰ) à eux, sauf au sens de grâce à la matière (ὡς δι' ἄλλην), mais bien pour sauver et préserver certaines choses. Il en va de même pour les autres choses, dans lesquelles il y a le 'en vue de quelque chose' : <elles

---

λόγου. τὸ γὰρ μὴ διελέσθαι οἷόν τ' εἶναι ὅτι ἄλλο μὲν τί ἐστὶ τὸ αἴτιον τῷ ὄντι, ἄλλο δὲ ἐκείνο ἄνευ οὗ τὸ αἴτιον οὐκ ἂν ποτ' εἴη αἴτιον (« mais appeler causes des choses pareilles est vraiment trop absurde ! Si quelqu'un venait me dire que, sans avoir cela, les os, les nerfs et tout ce que j'ai, je ne serais pas capable de faire ce que je juge bon de faire, il dirait la vérité ; mais prétendre que c'est grâce à cela que je fais ce que je fais, que je l'accomplis avec intelligence mais sans le choix du meilleur, ce serait une grande et profonde manque de soin à l'égard du langage. En effet, ce serait n'être pas capable de distinguer entre ce qui est réellement cause, et ce sans quoi la cause ne pourrait jamais être cause »). La distinction, fort significative, est entre *conditio sine qua non* et finalisme.

<sup>44</sup> André Laks m'a signalé un autre passage platonicien, dans le *Timée* (46c-d), où Platon parle d'explications physiologiques pour la vue, la voix, l'ouïe, en termes de *συναίτια*, qui, encore une fois, ne sont pas les véritables causes. Il serait intéressant de savoir en quel sens Platon utilise ce terme : au sens de 'causes de deuxième type' ? Au sens de ce qui 'va avec' la cause ? Ou alors, au sens de Sextus Empiricus, pour qui *συναίτιον* fonctionne comme cause seulement en compagnie d'une autre cause : Sextus donne l'exemple des bœufs qui tirent la charrue : *PH* III, 15.6-10 : *συναίτιον δὲ ὃ τὴν ἴσην εἰσφέρειται δύναμιν ἐτέρῳ συναίτιῳ πρὸς τὸ εἶναι τὸ ἀποτέλεσμα (οὕτω γὰρ ἕκαστον τῶν ἐλκόντων τὸ ἄροτρον βοῶν αἴτιον εἶναι φασι τῆς ὀγκῆς τοῦ ἀρότρου)*. Dans un autre passage du *Timée*, sans pourtant utiliser le terme *συναίτιον*, Platon semble plutôt penser à deux types de causes, dont les unes sont subordonnées (*αἰτίαι ὑπηρετούσαι*) aux autres. Cf. *infra*, notes 50 et 51.

ne viennent pas à l'être> sans les choses qui possèdent une nature nécessaire, mais <elles ne le font pas> grâce (διὰ) à elles, sauf au sens de matière (ἀλλ' ἢ ὡς ὕλην), mais 'en vue de'<sup>45</sup>.

Cet exemple illustre assez bien la différence entre la cause véritable et la *conditio sine qua non*. En effet, sans les graves, la terre, les morceaux de bois, etc., il ne serait pas possible de bâtir la maison ; mais cela ne signifie pas que les graves, la terre, le bois feront nécessairement la maison. De fait, la véritable cause de la maison réside dans le but, à savoir protéger et sauver ceux qui s'y trouvent. Un autre exemple célèbre, qui se trouve dans le même chapitre, est celui de la scie. Le fer est le matériel approprié à la scie (car, si elle était faite en laine, elle ne pourrait pas scier) ; pourtant, elle ne scie pas à cause du fait qu'elle est faite en fer (car il y a beaucoup de choses en fer qui ne scient pas), mais à cause (διὰ) de la forme dentelée. En ce cas, la 'véritable' cause de la scie sera la forme.

Dans le passage, pourtant, on remarquera qu'Aristote ne renonce pas au rôle causal de la matière : en effet, Aristote utilise la formule ὡς δι' ὕλην, donc le διά causal<sup>46</sup>. De sorte que, en somme, Alexandre cherche à concilier deux conceptions de la matière, qui ne sont pas soigneusement distinguées par Aristote.

Les deux conceptions sont :

(1) la matière dont une chose est faite, qui ne constitue pas une cause. En effet, dire qu'une scie pour scier doit être en fer ne revient pas à dire que la scie coupe *parce qu'elle* est faite de fer ; la scie scie *parce qu'elle* a une forme dentelée. Le fer, donc, n'est pas une cause, mais une *conditio sine qua non*. On parle en ce cas de nécessité hypothétique de la matière pour le monde physique.

(2) la matière qui explique *pourquoi* une chose a certaines propriétés. Cela, en revanche, fait de la matière une cause : par exemple, on dira que le bateau flotte *parce qu'il* est fait en bois.

La tentative d'Alexandre de concilier ces deux conceptions consiste à considérer la matière *conditio sine qua non* comme une cause de deuxième degré.

<sup>45</sup> Arist., *Phys.* 200a5-10 : ἀλλ' ὁμως οὐκ ἄνευ μὲν τούτων γέγονεν, οὐ μέντοι διὰ ταῦτα πλὴν ὡς δι' ὕλην, ἀλλ' ἔνεκα τοῦ κρύπτειν ἅττα καὶ σώζειν. ὁμοίως δὲ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις πᾶσιν, ἐν ὅσοις τὸ ἔνεκά τοῦ ἔστιν, οὐκ ἄνευ μὲν τῶν ἀναγκαίαν ἔχόντων τὴν φύσιν, οὐ μέντοι γε διὰ ταῦτα ἀλλ' ἢ ὡς ὕλην, ἀλλ' ἔνεκά τοῦ.

<sup>46</sup> Je dois cette remarque à Carlo Natali, que je remercie.

La même tentative se retrouve chez Simplicius, dans son commentaire au chapitre de la *Physique* où se trouve le passage qu'on vient d'analyser<sup>47</sup>. A plusieurs reprises, en effet, Simplicius souligne la nécessité 'hypothétique' de la matière, totalement subordonnée au τέλος ou à l'εἶδος<sup>48</sup>. En même temps, il essaye de garder le rôle causal de la matière, en présentant une solution semblable à celle d'Alexandre<sup>49</sup>. Finalement, il cherche à concilier Platon et Aristote, en expliquant que la *conditio sine qua non* platonicienne est elle aussi une sorte de cause, mais non pas au sens strict. A l'appui de sa démarche, il présente deux passages platoniciens, l'un extrait du *Timée*, le second qui n'est autre que celui du *Phédon*<sup>50</sup>. Or, il peut être légitime d'invoquer le passage du *Timée* : en effet, ici, Platon distingue entre deux espèces de causes, les unes nécessaires et divines, les autres nécessaires à cause des premières, qu'il appelle 'causes servantes' (68e4-5: αἰτίαι ὑπηρετούσαι)<sup>51</sup>. Mais il semble moins pertinent d'invoquer le passage du *Phédon*, car ce passage ne présente pas de distinction entre deux types de causes, mais une distinction entre les véritables causes et la *conditio sine qua non*<sup>52</sup>.

<sup>47</sup> Simplicius, *in Phys.*, 386, 3-389, 15 (*ad Phys.* 199b34-200a15).

<sup>48</sup> Voir par exemple Simplicius *in Phys.*, 386, 3-30.

<sup>49</sup> Voir par exemple Simplicius *in Phys.*, 387, 26-28 : « En effet, les choses qui deviennent, deviennent en vue d'un τέλος, certainement non pas ἄνευ la matière, sauf qu'elles ne deviennent pas ὡς διὰ τὴν κυριωτάτην αἰτίαν τὴν ὕλην, mais διὰ τὴν ἥς οὐκ ἄνευ». Cf. aussi *in Phys.*, 387, 12-14 : καὶ γὰρ ἔστι μὲν καὶ ἡ ὕλη τῶν καθ' αὐτὰ αἰτίων, ὥσπερ εἴρηται, ἀλλὰ κυριωτέρα γὰρ ἡ μορφή καὶ ὁ λόγος καὶ τὸ τί ἦν εἶναι.

<sup>50</sup> Les deux passages cités par Simplicius sont *Timée* 68e1-69e5 et *Phédon*, 92b2-c3.

<sup>51</sup> Platon, *Timée*, 68e6-69a5 : διὸ δὴ χρὴ δὴ δύο αἰτίας εἶδη διορίζεσθαι, τὸ μὲν ἀναγκαῖον, τὸ δὲ θεῖον, καὶ τὸ μὲν θεῖον ἐν ἅπασιν ζητεῖν κτήσεως ἕνεκα εὐδαίμονος βίου, καθ' ὅσον ἡμῶν ἡ φύσις ἐνδέχεται, τὸ δὲ ἀναγκαῖον ἐκείνων χάριν, λογιζόμενον ὡς ἄνευ τούτων οὐ δυνατὰ αὐτὰ ἐκείνα ἐφ' οἷς σπουδάζομεν μόνον κατανοεῖν οὐδ' αὖ λαβεῖν οὐδ' ἄλλως πως μετασχεῖν («voilà bien pourquoi il faut distinguer deux espèces de causes: la nécessaire et la divine. Et c'est l'espèce divine qu'il faut chercher en toutes choses si on souhaite acquérir une vie de bonheur, dans la mesure où notre nature l'admet; quant à l'espèce nécessaire, c'est en vue des causes divines qu'il faut la chercher, en considérant que, sans causes nécessaires, il n'est possible ni d'appréhender les causes divines elles-mêmes, qui constituent les seuls objets de nos préoccupations ni ensuite de les comprendre ou d'y avoir part en quelque façon» (tr. Brisson, Flammarion 1992).

<sup>52</sup> Le passage que Simplicius cite est *Phédon*, 99b2-c3, qui présente de façon claire la distinction entre cause et *conditio sine qua non* (voir spécialement 99b2-4: τὸ γὰρ μὴ διελέσθαι οἷόν τ' εἶναι ὅτι ἄλλο μὲν τί ἐστὶ τὸ αἴτιον τῷ ὄντι, ἄλλο δὲ ἐκείνο ἄνευ οὗ τὸ αἴτιον οὐκ ἂν ποτ' εἶη αἴτιον). Cf. *supra*, note 43.



**Bibliographie**

Accattino, P. *Processi naturali e comparsa dell'eidos in Alessandro d'Afrodisia*, in: G. Movia (éd.), *Alessandro di Afrodisia e la « Metafisica » di Aristotele*, Milano 2003, pp. 167-186.

Barnes, J. *The Presocratic philosophers*, London and New York, 1982<sup>2</sup>.

Barnes, J. *Truth, etc.*, Oxford 2007.

Fazzo, S. *Aporia e sistema*, Pisa 2002.

Movia, G. (éd.) *Alessandro di Afrodisia, Commentario alla Metafisica d'Aristotele*, Milano 2007.

Natali, C. *Alessandro d'Afrodisia: Il destino*, Milano 1996.

Natali, C. *Causa formale e causa motrice in Alessandro d'Afrodisia*, in: G. Movia (éd.), *Alessandro di Afrodisia e la « Metafisica » di Aristotele*, Milano 2003, pp. 153-165.

Rashed, M. *Essentialisme. Alexandre d'Aphrodise entre logique, physique et cosmologie*, Berlin 2007.